

Le train de midi dix : Comptoir quand tu nous tiens !...

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227174>

Nutzungsbedingungen

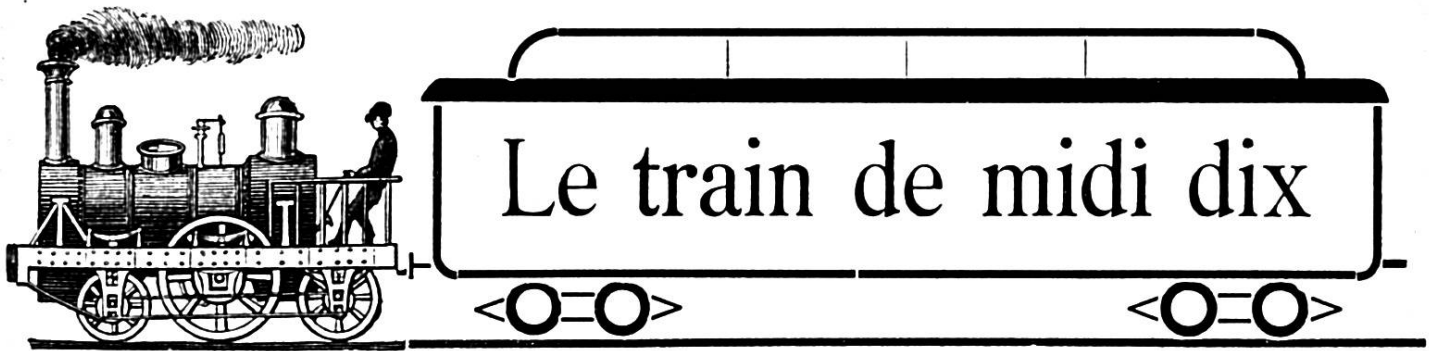
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Comptoir quand tu nous tiens !...

Genève la belle fille ! dit une chanson. Genevoise, on s'en doute, car on sait que les Genevois sont forts pour les chansons ; pour les musiques à bouche aussi, à ce que prétendent les automobilistes qui croisent sur nos routes forestières les longs bois trainés par des tracteurs, ces puants qui ont détrôné les moteurs à crottin.

Lausanne pourrait aussi chanter sa belle fille : la Foire nationale ! Ce gigantesque « cotterd » d'automne où se retrouvent chaque année, durant une quinzaine, ceux qui font le pain ; ceux qui font le vin ; ceux qui nous habillent et nous chaussent ; ceux qui fabriquent les belles maisons avec ascenseurs, studios, baignoires murées, armoires frigorifiques et dévaloirs ; ceux qui zigouillent veaux, bœufs et cochons — les mamans vaches coulant en des endroits ignorés les derniers jours d'une verte vieillisse — pour en faire des tas d'excellentes choses ; ceux qui te vous sélectionnent des pommes si gigantesques que Guillaume Tell aurait pu te les mirer et mettre dans le mille avec un canon des fortifications de Saint-Maurice ; ceux qui te vous exposent de ces boucs si parfumés et bichonnés qu'ils sont plus appétissants que feu Rudolf Valentino ; ceux qui te vous pèlent un plein sac de pommes de terre en cinq minutes, rien qu'en tournant une manivelle ; ceux qui proposent des instruments de nettoyage, de poutzage à fond, de cuisson à coups de sifflet, de relavage en vrac, d'arrosage plus fin que pluie, bref, de cen-

taines de bijoux ciselés, façonnés, tournés, moulés, dans l'argile, le verre, le lait caillé, le bronze, l'acier, le bois, le caoutchouc, l'aluminium, la laine, le coton, et bientôt, au train donc ça marche, la « moque » durcifiée ; ceux qui te vous ont trouvé ces appareils de radio qui ont dans leur tout petit ventre de rien du tout des milliers de chansons, des discours, des fanfares, des recettes de cuisine, des orchestres, des pièces de théâtre, des forum pour vous endormir, des jazz pour vous faire grimper les murs, des prévisions météorologiques qui vous empêchent de profiter du beau temps en vous faisant songer que le mauvais arrive, des nouvelles toutes plus réjouissantes les unes que les autres ; ceux qui te vous font surgir des jardins de Sémiramis en pleine place de Beaulieu ; ceux qui ne font rien que voir... et boire.

Lausanne pourrait dire qu'elle a sa belle fille : sa « miss Agriculture, Artisanat, Commerce et Industrie », qui fait le mois de septembre plus beau et plus court que tous les autres mois de l'année ; qui prépare une quinzaine durant laquelle on serre plus de mains amies que durant les trois cent cinquante autres jours de l'année ; des soirées sur lesquelles un ange passe, donnant à chacun et à chacune une langue extraordinairement bien pendue et an œil particulièrement vif.

A tous les Vaudois, et à ceux d'Outre-Sarine aussi ! Il y a des moments où, dans les halles, les caves, les restaurants, devant les bouteilles ou derrière les queues de vaches qui font chasse-mouches, on se croi-

rait à Bâle, à Zurich ou Soleure, et que ceux de La Vallée ou du Gros-de-Vaud se mettent à dire Herzogenbuchsee, Kümmerthausen, Münsterlingen, sans bégayer et avec un accent aussi pur que celui du gardien-chef de la Fosse aux ours.

A tous les Vaudois ! Et les Genevois ? Et les Valaisans ? Et les Neuchâtelois ? Ne sont-ils pas, au Comptoir, aussi bien, pour ne pas dire mieux, que chez eux ? N'ont-ils pas amené leurs caves pleines de Mandement, de Pétillant et de Fendant, et leurs jolies « boëbes », et leurs raclettes, et leurs bondelles, et leurs longesolles, et leur viande séchée : tout ce qu'ils ont de meilleur, tout ce qui rafraîchit et réchauffe, endort et réveille, calme et excite !

Et nos enfants perdus du Tessin, ne se retrouvent-ils pas, chaque année plus nombreux, devant le Nostrano, le risotto, la grappa et ces longs spaghettis qui, comme le disait un poète de grotto : « tissent de solides et indénouables liens d'amitié entre gens de Goumoëns-le-Jux et gens de Malvaglia Chiesa ! »

Une belle fille, notre Foire de Lausanne ?

Tout, mais pas ça !

Une belle fille ça vieillit : ça doit se farder, se poudrer, manier le bâton de rouge, se faire épiler et masser pour résister aux injures du temps. Et, en fin de compte, c'est le temps qui sort grand vainqueur de l'épuisante lutte : sous le fard et la poudre et le rouge, les rides s'élargissent chaque année un peu plus, telles des craquelures sur un beau tableau de Rembrandt ; les cheveux fichent le camp et les poils au menton surgissent comme charçons dans les vignes ; on a beau masser de bas en haut, tout s'affaisse !

Notre Foire de Lausanne n'est rien moins qu'une déesse, éternellement jeune, toujours plus belle et séduisante. La voilà trentenaire ! Dans soixante-dix ans, ce n'est pas un fauteuil de centaire et trente bouteilles que lui apportera le président du

Conseil d'Etat, mais un trône et cinquante fossoriers de vignes.

Une déesse qui a tant d'adorateurs que tous les trains partant de Lausanne sont pleins de rires, de parlotes ; que tous les trains sont des trains de minuit-cinq, poussés à la puissance optima ; qu'on assiste à une migration de tous les bipèdes suisses, migration en regard de laquelle le départ des anguilles pour la mer des Sargasses est un bien petit phénomène.

Nous Vaudois, après le Comptoir on est bien tranquille, on sait que tout ce qu'on nous présentera, durant l'hiver, le printemps et l'été comme nouveauté, on l'aura déjà vu en automne, à notre Foire nationale ! Un seul exemple : le mois dernier, nos amis du bout du lac nous ont tenu la jambe avec leurs reportages sur le premier hélicoptère ayant survolé la belle fille. On aurait juré que c'était une chose sensationnelle !... Nous, on avait vu ça, l'an dernier, en plein Comptoir !

On pourrait en dire bien plus sur notre Foire. On ne le fait pas. Ce n'est pas dans nos habitudes de nous vanter ! On entend rester, comme toujours, en tous temps, en tous lieux et en toutes choses, modeste comme la violette !

On a parlé de toutes les caves, pas de la vaudoise. On a fait l'éloge des spécialités de tous les cantons, sauf de celles de Vaud ; on n'a pas dit un mot de la fondue !

Cette gigantesque fondue qui pourtant embaume tout Lausanne, tout le canton, toute la Suisse, toute l'Europe, qu'un jour les Américains trusteront sans vergogne et que le premier homme qui s'envolera pour la lune emportera comme la chose la plus précieuse à offrir aux Lunaires.

La fondue ! La fondue !! La fondue !!!

Moderne soupe de Kappel devant laquelle, pendant une quinzaine, les Confédérés s'attablent, oubliant leurs petites querelles et se jurant éternelle amitié...

Jean du Cep.